

par une inexorable tectonique des plaques. Une des causes en est, bien sûr, linguistique, mais elle est loin d'être la seule. La plus fragrante est celle qui consiste à se tenir dans l'ignorance de ce que fait, pense et sent l'autre. À l'époque où Jules César guerroyait dans nos contrées, Ovide n'était pas encore né et, par la force des choses, n'avait pas encore rédigé son *Ars amandi*. Sinon, au lieu d'appeler les Belges « les plus braves des Gaulois », Jules aurait noté sur son blog : *Ignoti nulla cupido*, ce qui signifie à peu près « quand on ne se connaît point, on ne s'aime point ! ». Les Flamands ont traduit cela à leur façon : *Onbekend maakt onbemind !* Et c'est vrai que la méconnaissance et l'ignorance sont sœurs jumelles de l'inappétence et de l'apathie. Il est d'autant plus urgent de donner la parole – et de l'écouter ! – à celles et ceux qui fonctionnent encore comme des courroies de transmission entre les deux îlots.

Une de ces courroies est Anne Grauwels, qui vient de publier aux Éditions Ercée *Humeurs judéo-flamandes*, Chroniques 2001-2011, Bruxelles 2012. Sachez d'entrée de jeu que l'auteur est une mauvaise flamande (*een slechte Vlaamse*), puisqu'elle publie en français. C'est aussi une mauvaise juive (יהודי טר), puisqu'elle n'applaudit pas à la volonté de résoudre tous les problèmes de cohabitation par la construction de murs en béton. À part ces deux tares impardonnables, cette professeur d'économie à l'université de Gand tares d'un œil à la fois critique et empathique l'actualité flamande au jour le jour. Elle est bien sûr attentive aux aspects linguistiques de cet éloignement progressif, mais n'oublie pas pour autant le panier de la ménagère et les bons placements de père de famille chez Fortis, qui se sont avérés tellement désastreux. Si vous voulez connaître sa sensibilité politique, sachez qu'elle ne déborde pas d'enthousiasme pour les discours d'un homme, dont on pourrait traduire le patronyme par Eddy Le Tisserand. Comme le nom est un présage (*nomen est omen*), il tisse avec patience et persévérance sa toile, son rêve ultime étant sans doute de régner sur un lambeau de terre encore plus étriqué que la crotte de mouche évoquée plus haut. Lui qui aime tellement agrémenter ses allocutions de citations latines, mériterait peut-être qu'on lui rappelle – comme le fait le romancier flamand Tom Lanoy – l'exorde de la première Catilinaire de Cicéron : *Quousque tandem abutere patientia nostra !* (Jusqu'à quand allez-vous abuser de notre patience ?) L'auteure préfère une traduction plus libre, où il est question d'attributs masculins dont Brassens disait jadis : *que rigoureusement ma mère m'a défendu de nommer ici*. Lisez ce petit bouquin ! Vous verrez, non seulement l'analyse est perspicace, mais c'est bien écrit, ça n'a rien d'académique ou de collet monté. Et ça émoustille l'appétit.

Maurice Van Overbeke

## BIOGRAPHIES

### Elie Volf – Michel-Eugène Chevreul, 1786-1889

L'Harmattan, Paris, 2012, 324 p.

À ma connaissance, Michel-Eugène Chevreul est le chimiste qui a vécu le plus longtemps : il est en effet mort après plus de cent ans d'existence, dont environ quatre-vingts ans de travaux d'une qualité exceptionnelle. Pour toutes sortes

de raisons, il était intéressant de faire, ou plutôt de refaire, l'étude de la vie et de l'œuvre de ce grand homme. Car il a déjà inspiré plusieurs biographies avant de donner envie à Elie Volf, chimiste, de se transformer en historien de la chimie. Un historien méticuleux qui nous raconte comment Chevreul entre au Muséum d'histoire naturelle de Paris en 1808, comment après divers travaux il se lance dans un grand projet – comprendre la structure chimique des matières grasses –, comment en 1824 il est nommé directeur de l'atelier des teintures à la manufacture des Gobelins, comment dans cette nouvelle fonction il est amené à étudier la couleur et les colorants, comment encore il s'intéresse aux fausses sciences, étudiant notamment les origines de l'alchimie, ou accomplissant de remarquables recherches sur la radiesthésie.

Avec un sujet pareil, et pourvu que la documentation soit sérieuse et le style agréable, on ne peut faire qu'un livre passionnant, et même important si l'on mesure l'importance d'un ouvrage à l'importance de son sujet. La documentation d'Elie Volf est très sérieuse, même si les notes bibliographiques ne sont pas complètes (il manque généralement le nombre de pages, voire le lieu d'édition). Son style est très agréable, le texte mélangeant habilement le récit des faits avec des citations. L'ouvrage est donc passionnant. Et important, car le fait le plus décisif du labeur (des décennies de labeur !) de Chevreul est la découverte de la composition des corps gras, que l'on appelle aujourd'hui les « lipides ». Ceux-ci sont des dérivés d'acides carboxyliques, communément appelés « acides gras », parmi lesquels je citerai l'acide butyrique (caractéristique du beurre), l'acide stéarique, l'acide palmitique... En somme, c'est en grande partie grâce à Chevreul que nous savons aujourd'hui « ce qu'il y a dans nos assiettes », et que les nutritionnistes savent que la viande de cheval est aussi bonne que la viande de bœuf. Plus radicalement peut-être, Chevreul fut un des principaux constructeurs de la chimie organique – la chimie des êtres vivants –, qui deviendra la biochimie, puis, avec le labeur de nombreux autres chimistes, la biologie moléculaire, autant dire l'explication de la vie en termes chimiques. Chevreul fut, comme l'aurait dit Jean Rostand, un « homme de vérité ». La leçon de l'histoire ? Que le travail des laboratoires peut expliquer la vie mieux que les ratiocinations des philosophes. Cela vaut bien que l'on se souvienne de Chevreul, et le livre d'Elie Volf est plus qu'une simple biographie.

Jean C. Baudet

### Benoîte Groult – *Ainsi soit Olympe de Gouges*

Éditions Grasset, Paris

Elle fut la première féministe de l'histoire de France. Olympe de Gouges (1748-1793), révolutionnaire et pionnière, n'échappa pas à la guillotine girondine. Et c'est une grande voix du féminisme contemporain, Benoîte Groult, qui ressuscite sa mémoire dans un essai brillant, qui est un bel hommage. Ainsi l'écrivaine propose-t-elle une lumineuse anthologie des textes politiques de celle qui fut tenue par les Conventionnels pour une *virago*. Outre ses *Remarques patriotiques* (1788) et ses *Réflexions sur les hommes nègres*